N° 88
ISSN 2118-9420

Juillet 2021

ÉCOLOGIE
des projets et des actions

ENTRE NOUS

Entre Nosotros

Among Us

Dialogue et Coopération

Diálogo y Cooperación
Dialogue and Cooperation

Bulletin de Communication et de Liaison Internationales des Équipes Enseignantes

ENTRE NOUS
Dialogue et Coopération
140 Avenue Daumesnil
75012 PARIS
Tél et fax: (33) (0) 1 43 44 05 06
email: dialogue.cooperation@wanadoo.fr
CCP 17892 19 J Paris

Juillet 2021

ÉCOLOGIE
des projets et des actions

Dans les Équipes Enseignantes se regroupent des éducateurs chrétiens qui travaillent dans l'école publique de leur pays. Avec beaucoup d'autres collègues ils travaillent pour promouvoir :
• Une école de qualité pour tous, lieu de fraternité où les différences de culture, de race et de religion sont vécues comme une richesse.
• Un système éducatif qui s'appuie sur les valeurs démocratiques, le respect des droits de l'Homme et de l'Enfant.
• Une Église plus fidèle à la grande liberté évangélique, à la bonne nouvelle annoncée aux pauvres et à partir d'eux à toute l'humanité.
Les membres des Equipes Enseignantes sont convaincus que dans ces engagements le Dieu de Jésus Christ est présent ; ils cherchent à Le reconnaitre et à le dire dans leurs groupes, petites communautés fraternelles où ils pratiquent la révision de vie.

Éditorial *Monique Judenne* …… *p. 3*

Témoignages

Éco Féminisme et Équipes Enseignantes *E. S. Sanchez Cueva*…….…… *p. 4*

Défendre l'environnement *John Paul Flores* …… *p. 5*

Préservons la Nature *Équipes Enseignantes du Bangladesh*…… *p. 7*

Une vocation de maraîcher *France* …… …… …… *p. 8*

Jardins scolaires du Timor oriental *Nicolas Heeren* …….….*p. 11*

Eau vive et assainissement *Toe Natacha /Bobo- Dioulasso* ……..*p. 11*

Enjeux environnementaux contemporains *Francis Gobeza Kolamo*…….*p. 12*

Réflexion

Vivre en Église ou l'appel de Laudato Si' *Elena Lasida*…… …… *p. 14*

Écologie : engagements personnels, collectifs, structurels *Nancy Ochoa Luna* …… *p. 16*

Vie des Équipes Enseignantes

Afrique…….…… *p. 17*

Amérique latine …… …….…... *.p. 19*

Asie …….. *p. 20*

Europe …… *.p. 20*

Fiche de travail Tout repose sur tout *Équipes Enseignantes d'Inde*.……*p. 21*

Prière

Prière de confession *Jean Jacques Fall* ……. *p. 22*

ÉDITORIAL

Les Équipes Enseignantes dans le monde, depuis plus de quatre ans, se sont engagées dans une réflexion et des actions concernant l'Écologie. Où en est-on aujourd'hui ? Posons-nous la question avec lucidité et en toute humilité ! Depuis, le Pape François a publié deux encycliques : *Laudato Si* et *Fratelli Tutti* concernant l'écologie.

Quels ont été et quels sont nos engagements personnels ? Quels sont nos engagements collectifs ? Quels sont les engagements structurels auxquels nous participons ou que nous avons initiés ? Ce tour d'horizon que les membres du Bureau International ont lancé était très ambitieux et depuis le lancement de cette initiative bien des obstacles sont venus bousculer nos projets, à commencer par la pandémie de la Covid 19 qui a frappé tous nos pays, et provoqué bien des souffrances. Elle nous a permis aussi bien des remises en questions dans nos vies personnelles, familiales et professionnelles. Peut-être avons-nous reconsidéré l'importance que nous devions accorder à l'écologie dans nos vies ?

Néanmoins, ce bulletin tente de faire place aux témoignages venant de tous les pays où vivent des Équipes et à leurs diversités.

Un témoignage de Guinée nous rappelle quels sont les enjeux environnementaux contemporains au niveau mondial et nous demande « que faisons-nous de notre maison commune ? » reprenant la formule du Pape François. La diversité des témoignages apparaît à travers les thèmes retenus : eau vive et assainissement pour les villages d'Afrique ; sauver les fleuves aux Philippines ; les problèmes des déchets, leurs réductions et leurs recyclages ; la protection des bandes côtières et de la pêche au Bangladesh. Des leitmotivs reviennent dans tous les textes, « il faut continuer à sauver l'environnement » . « Pour nous sauver, nous devons sauver la nature » ! Un ingénieur en informatique, passionné par ce métier, explique comment suite à sa conversion à la foi catholique, il a réinventé sa vie et celle de son couple, d'abord vers une alimentation plus saine puis vers un nouveau métier en accord avec ses convictions pour devenir maraîcher et pratiquer la permaculture (en banlieue d'Angers). Plus modestement, des enseignants, au Timor Oriental, initient leurs élèves à la permaculture dans les jardins scolaires ou, tout simplement à des démarches écologiques dans leurs écoles comme en République du Congo Brazzaville. « Les membres de l'équipe de Kabo ont célébré la journée de « l''école verte », le 3 octobre 2020. Ils ont planté des arbres, des fleurs, ont débroussaillé, ont lutté contre les poubelles dispersées dans la cour en installant des poubelles à déchets et en creusant des fossés à déchets appelées compostières » . Enfin, un équipier du Pérou vient approfondir notre réflexion à propos de nos engagements personnels, collectifs et structurels concernant l'écologie et ce, à la lumière de nos connaissances actuelles. Celles-ci mettent en évidence la responsabilité de l'espèce humaine dans les changements profonds que subit la planète et qui sont à l'origine des problèmes graves rendant non durable notre mode de vie actuel. Selon de nombreux chercheurs, le temps du diagnostic des dommages causés à la planète est révolu. De toute urgence, nous devons nous concentrer sur la durabilité, car si les dégâts ne sont pas stoppés, nous ne pourrons pas résister. Il nous faut reconnaître que notre mode de vie n'est plus viable. Notre réalité écologique est marquée à la fois par les gaz à effets de serre, la croissance désordonnée de la population mondiale avec les grandes villes et les migrations, le déséquilibre entre la surconsommation et la faim ainsi que la perte de la biodiversité biologique et la diversité culturelle. La durabilité ne peut être considérée comme un slogan à la mode mais comme un appel à une véritable transformation globale. La durabilité doit être une nouvelle orientation qui imprègne les différentes disciplines : le travail des biologistes, des économistes, des éducateurs, des physiciens, des géographes… Ce travail ne peut se faire de manière isolée mais doit prendre en compte toutes les répercussions socio-environnementales de leur activité, à court et à long terme. D'où la nécessité de l'interdisciplinarité, de la transdisciplinarité, de la globalité dans la conception d'une action durable. Il n'y a pas que la contribution scientifique qui compte, même si elle est cruciale, mais aussi un élément indispensable demeure : le rôle de l'éducation, celui des citoyens, de leur participation active, de leur engagement politique. Nous devons nous orienter vers une révolution scientifique en faveur de la vie de la planète !

Pour y parvenir, il faut sensibiliser les familles, les écoles, et les communautés à la lutte pour transmettre aux générations futures la possibilité de subsister. Pour cela, mettre en place de nouveaux modes de vie, de nouvelles façons de produire et de consommer l'énergie.

Pour une réflexion en équipe, vous pourrez lire un texte d'Elena Lasida, économiste et enseignante à l'Institut Catholique de Paris « Vivre en Église ou l'appel de *Laudato Si* » , un moment important au niveau mondial, global et local sur l'écologie intégrale et la manière de faire Église. En France, au niveau national s'est mis en place une démarche plus participative des évêques entre eux et également dans chaque diocèse un travail très horizontal des laïcs œuvrant ensemble sur le thème de l'écologie intégrale. Au niveau œcuménique, il a été initié l'« Église verte » qui permet aux différentes églises chrétiennes de travailler ensemble sur ce thème, même si le langage n'est pas le même.

L'encyclique *Fratelli Tutti* nous invite à construire le « nous » de la maison commune et pour cela, trois ingrédients : la fraternité pour faire communion, le décentrement qui permet à quelque chose d'inattendu d'émerger, le dialogue et le pardon qui rendent possible la gratuité.

Monique Judenne, juin 2021

Éco-Féminisme et Équipes Enseignantes

… « L'objectif n'est pas de rassembler des informations ou de satisfaire notre curiosité, mais de prendre douloureusement conscience, d'oser transformer ce qui arrive au monde en souffrance personnelle, et de reconnaître ainsi la contribution que chacun de nous peut apporter » LS 19.

Les derniers événements dans le monde orientent notre regard en tant qu'enseignant(e)s équipier(e)s dans la manière, dont depuis nos salles de classe et le travail communautaire, nous contribuons à défendre notre « maison commune » des différents aspects de la violence. Dans cet aspect, nous devons reconnaître un plus grand engagement du mouvement écoféministe. Ici je veux prendre en compte notre collègue enseignante équipière Marlene Ojeda que nous sentons parmi nous, même après son départ, avec sa voix critique et autoritaire, son témoignage de vie, sa pratique du soin de l'écosystème de la baie du Ferrol, sur les plages de Chimbote. L'association du féminisme et de l'écologie a permis de nombreuses avancées dans la défense de la nature, même au prix de la vie des femmes qui la défendent.

L'écoféminisme n'est pas une théorie mais un mouvement social qui soutient l'existence de liens profonds entre la subordination des femmes et l'exploitation destructrice de la nature. Le but est d'obtenir la justice pour les femmes et de transformer la relation humaine avec les autres êtres vivants et les écosystèmes, comme l'affirme Isabel Martínez Pita, rédactrice en chef de l'agence de presse EFE.

Alicia Puleo, une penseuse écoféministe, explique que « *l'objectif le plus profond de la philosophie écoféministe est une redéfinition de l'être humain qui implique une redéfinition des autres êtres vivants afin d'habiter la terre de manière plus pacifique* ». Pour Puleo « *l'écoféminisme est la rencontre entre le féminisme et l'écologisme, puisque nous pouvons parler de théorie féministe – même si elle ne s'appelait pas ainsi – depuis la fin du 17ème siècle et d'un mouvement organisé depuis la création du suffragisme en 1848* » .

Être une femme et défenseur des droits de l'Homme, des peuples indigènes ou de la terre est une combinaison dangereuse. C'est encore plus vrai en Amérique latine. Aux menaces, arrestations et agressions s'ajoutent les violences sexuelles.

Au Pérou, un cas a beaucoup ému : celui de la défenseuse des droits humains Máxima Acuña de Chaupe qui défend ses terres contre l'une des plus grandes entreprises d'Amérique latine, Yanacocha. Elle vit à Tragadero Grande – Sorochuco, Cajamarca.

En Amérique latine, des militantes écologistes risquent leur vie tous les jours, comme Cristina Auerbach qui lutte au Mexique pour la défense des mineurs de charbon, Rosa Santamaria qui se bat pour les paysannes et leur droit au territoire au Honduras, Ninfa Cruz qui dénonce les violations des droits de l'Homme en plein processus de paix en Colombie. Miriam Miranda, une dirigeante du peuple Garifuna, qui défend les terres des communautés afro-honduriennes contre l'exploitation et le pillage, nous dit : *« Au Honduras, comme dans toute l'Amérique latine et les Caraïbes, les femmes sont à l'avant-garde de la lutte pour nos droits, contre la discrimination raciale et pour la défense de notre environnement et de notre survie. Et nous ne le sommes pas seulement avec notre corps, mais aussi avec notre force, nos idées et nos propositions. On ne donne pas seulement naissance à des bébés. Nous donnons également naissance à des idées et à des actions »* .

Les femmes défenseuses sont considérées comme une menace parce qu'elles remettent en question et mettent en péril les structures de pouvoir fondées sur le privilège de classe et la discrimination de genre. Elles montrent à quel point il est préjudiciable pour l'humanité de continuer à maintenir un système de vie prédateur sur la planète. Ce sont les femmes qui souffrent le plus des conséquences de la perte d'accès à la terre et aux ressources naturelles. En outre, elles sont confrontées à des obstacles parce qu'elles vivent dans des zones rurales, qu'elles appartiennent à des communautés paysannes, indigènes et afro-descendantes, et aussi parce qu'elles sont des femmes ou qu'elles ont des orientations sexuelles et des identités de genre différentes.

Selon les données de la CEPALC (La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes), 14 des 25 pays comptant le plus de féminicides sont latino-américains. Dans le même temps, la région compte le plus grand nombre d'assassinats de défenseurs des droits de l'Homme au monde, soit 68%, selon les données de l'organisation Front Line Defenders (FLD). *« Dans cette région, axée sur l'extractivisme, les conflits portent sur les terres, l'accès aux ressources naturelles, l'environnement et les droits des populations autochtones. Et ce sont les femmes qui sont en première ligne pour défendre ces droits. Elles s'opposent également à la culture machiste et patriarcale et à l'agenda conservateur qui a gagné en influence politique en Amérique latine »* , a déclaré Simon Ticehurst, directeur régional d'Oxfam pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

L'assassinat en 2016 de la leader hondurienne Berta Cáceres est un cas emblématique.

À partir de notre condition d'enseignant(e)s, du mouvement ecclésial des Équipes Enseignantes, nous essaierons de faire une réflexion sur la théologie écoféministe, pensée depuis la perspective des femmes, considérée aussi comme une théologie de la libération

changement anthropologique et cosmologique patriarcal sur lequel se fonde le christianisme.

Dans nos différents événements et engagements professionnels, ecclésiaux et bénévoles, les Équipes Enseignantes ont travaillé non seulement pour le partage des connaissances, mais aussi pour la reconnaissance de notre diversité et pour le respect des territoires et de leurs cultures. Plusieurs des expériences présentées et des travaux réalisés se fondent sur une réalité concrète, sur l'écoute des différents acteurs, sur la sensibilité et l'engagement envers les plus pauvres et défavorisés.

Nous reconnaissons le travail effectué pendant des années par les Équipes Enseignantes de Celendín qui ont diffusé des vidéos-audios sur la protection de l'environnement, qui ont fait partie de la plateforme interinstitutionnelle de Celendín-PIC, pour défendre leur territoire contre l'invasion des compagnies minières et la construction de centrales hydroélectriques, qui ont développé des livrets pour travailler à partir des contenus scolaires pour la défense de l'environnement.

À partir de mon expérience personnelle, je veux partager ce sur quoi j'ai travaillé en Amazonie pendant la pandémie de la COVID 19. Après la désolation, l'incertitude, la peur paralysante, la santé de nombreux enseignants affectés par le virus et quelques décès, les enseignants ont réagi. Leurs élèves étaient doublement affectés par ce qui se passait et par l'absence de connectivité pour accéder à leurs cours. Dans certaines communautés, les dirigeants ont exigé le retour des enseignant(e)s pour ne pas perdre l'année scolaire. La créativité caractéristique des enseignants est remontée à la surface, et ils ont commencé à travailler sur des projets d'apprentissage acheminés par différentes voies en support papier aux communautés. La pandémie nous a ramenés sur la terre de nos ancêtres pour reconnaître la valeur des plantes médicinales, valoriser la richesse de l'Amazonie, prendre soin et protéger les territoires des communautés, réfléchir sur la richesse millénaire à partir d'une recherche-action avec la participation des parents, des grands-parents et des sages des communautés. Et je mentionne les femmes enseignantes qui, depuis les différents territoires, ont mobilisé leurs collègues pour une action conjointe dans le développement d'un curriculum par compétences. Je pense à la Sœur Thecle et Jessica à Pucallpa-Ucayali, Alicia Requejo à Imacita-Amazonie, María Jesús à Chiriaco-Bagua, Rosa Elvira à Lagunas-Loreto, Silvia García à Loreto parmi de nombreuses autres enseignantes qui ont collaboré à ce travail qui a bénéficié à leurs élèves.

Je conclus en faisant mien ce que dit María Teresa Compte, coordinatrice du Master en Doctrine sociale de l'Église à l'Université pontificale de Salamanque, à propos de l'éducation aux soins : *« Le soin est une vertu sociale que les femmes doivent et peuvent apporter au monde ; loin de rester enfermées entre les murs du foyer, nous devons socialiser une attitude qui, en outre, n'est pas exclusivement féminine, mais essentiellement humaine. L'attitude d'attention est pédagogique parce qu'elle aide à prendre conscience de sa propre fragilité et de celle des autres, des relations d'indépendance entre les êtres humains, de la dimension essentiellement sociable des hommes et des femmes, en même temps qu'elle démonte les sophismes de la logique individualiste qui comprend la liberté comme un désengagement » .*

Elena Soledad Sánchez Cueva Cajamarca, Pérou
trad. Allan Morin

Il faut continuer à défendre l'environnement

Les Philippines font face à plusieurs problèmes environnementaux. Une grande partie d'entre eux, rencontrés dans le pays, concernent la nature et la dégradation de l'environnement à savoir la pollution de l'air, de l'eau et des sols, l'érosion des sols, la déforestation, la dégradation côtière et les impacts du changement climatique. Certaines des réponses apportées par le pays aux problèmes du changement climatique et de l'environnement sont : son engagement à adhérer aux principes du développement durable, à promouvoir la prise de conscience écologique chez les étudiants en incluant la défense de l'environnement dans les programmes scolaires en particulier dans les études sociales, les sciences, la santé et les questions liées à l'éducation, au travail. L'objectif est de mieux faire prendre conscience de l'importance de l'environnement. Celui-ci est notre système de survie de base. Il apporte l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la nourriture que nous consommons et la terre sur laquelle nous vivons.

Défendons notre environnement pour les générations futures.D'autres actions pour la défense de l'environnement consistent à établir des partenariats avec des organisations non gouvernementales et avec d'autres groupes de plaidoyer soutenus par le gouvernement local de la région.

Sauvons nos fleuves : L'eau est notre ressource la plus précieuse. Les rivières en bon état sont la clef de la survie des populations et de la vie sauvage.

Si l'eau potable est notre force vive, alors nos rivières seront les artères par lesquelles elle circule. L'interconnectivité des écosystèmes fait ressortir le besoin de défendre et de préserver nos rivières.

Notre fleuve, le Pasig, est dit « biologiquement mort » par les écologistes, dans les années 1990. Il n'a plus d'oxygène et ne peut plus assurer la survie des espèces les plus résistantes. Il coule dans certaines des zones les plus peuplées, jusqu'au centre de Manille. Le Département de l'Environnement et des Ressources Naturelles, en partenariat avec l'Agence de Développement Internationale danoise, a commencé à le réhabiliter en 1999. De même, certains groupes de plaidoyer et des personnes au grand sens civique ont participé à l'assainissement du fleuve, aux activités de levée de fonds pour rétablir la circulation des affluents et reverdir les berges. Le projet vise la réduction de la pollution d'origine commerciale et domestique, l'élimination appropriée des déchets et une meilleure prise de conscience du public. En 2010, les gouvernements locaux et l'autorité pour le Développement du Grand Manille ont fait un front commun pour faire renaître le système de ferry du Fleuve Pasig. En 2018, celui-ci a montré certains signes de vie. Des poissons, et des crustacés y prospèrent actuellement. Les efforts fournis par l'organisme de réhabilitation ont été récompensés lorsque le Fleuve Pasig a reçu le prix national Asia River en reconnaissance des efforts effectués avec succès pour revitaliser les voies navigables.

L'augmentation de la population, l'urbanisation, l'agriculture et l'industrialisation ont eu un impact négatif sur la qualité de l'eau aux Philippines. À la suite de la Loi de 2004 sur l'Eau pure, huit fleuves importants dans le pays sont protégés et gérés par leur gouvernement local et les acteurs concernés. Greenpeace recommande aussi aux communautés de rester vigilantes sur les opérations engagées par les industries dans leurs localités, pour protéger leurs propres fleuves, et demande au gouvernement d'instaurer une meilleure politique en faveur d'une eau plus assainie et sûre.

Des déchets aux ressources : La pollution plastique reste, aux Philippines, un problème important en raison du manque de décharges sanitaires et des restrictions strictes concernant la construction de nouvelles décharges. Chaque année, environ 400 000 tonnes de déchets se déversent dans l'océan à cause des décharges des transporteurs.

Cette réalité a mobilisé un groupe d'ingénieurs et d'entrepreneurs philippins. Ils ont pris l'initiative de procéder au retraitement des sachets pollueurs pour résoudre efficacement le problème des déchets plastiques et d'autres déchets non-recyclables. En 2012, le groupe a pu transformer les sachets en matériaux de construction. Ces ingénieurs ont même réussi à produire des briques creuses écologiques, appelées briques écoresponsables. Le co-fondateur de Green Ants Builders (Entrepreneurs « Fourmis Vertes ») déclare que : *« les sachets sont des déchets résiduels, ils ne sont d'aucune valeur commerciale et ne peuvent même pas être vendus dans les magasins de brocante. Mais nous avons vu leur potentiel, nous avons décidé de transformer les sachets en quelque chose d'utile »* .

Initiative prise par les communautés philippines : Les Philippines ont encore un long chemin à parcourir avant de résoudre les problèmes des déchets plastiques, il existe des initiatives permanentes prises dans les communautés pour aider à aborder le problème.

Une société de recyclage, dans la ville de Davao, au sud de Manille, a pallié le manque de chaises dans les écoles en transformant des déchets de plastique en mobilier utile. Trente kilos de plastique permettent de construire une chaise de petit format. C'est une action significative pour la ville qui traite 500 à 600 tonnes de déchets par jour.

Un quartier dans la ville de Muntinlupa, au sud de Manille, a proposé du riz à ses résidents en échange de plastiques. L'initiative qui a commencé en août 2020 a déjà recueilli plus de 500 kilos de déchets plastiques.

Dans la cité de Quezon, le programme "Trash to Cashback" (Échange de Déchets Recyclables moyennant argent), dans le Barangay Socorro. La ville, a établi un point dépôts pour le dit programme. Dans le cadre de celui-ci, le personnel du gouvernement local de la Protection de l'environnement et gestion des déchets, en partenariat avec l'Incorporation des Systèmes et des Technologies de base de l'Environnement, recueille les produits recyclables et les plastiques à usage unique auprès des habitants, qui peuvent les échanger contre « des points environnementaux » échangeables eux-mêmes contre des produits de base comme du riz, des œufs, des légumes ou de l'épicerie. Le programme s'inscrit dans le cadre de la campagne de la ville pour réduire les déchets plastiques qui finalement obstruent les cours d'eau.

Dans les deux districts à faibles revenus, de la zone métropolitaine de Manille, le projet de recyclage en toute sécurité des appareils électroniques a contribué à résoudre le problème de l'augmentation des déchets électroniques. À mesure que les gens achètent et jettent des postes de télévision, des réfrigérateurs, des ordinateurs, des téléphones portables, nous sommes confrontés au problème de l'augmentation des déchets électroniques. La collecte, le tri et le démontage de ces déchets peuvent être dangereux si cela n'est pas fait avec un équipement de protection ou en utilisant des moyens pour éliminer en toute sécurité les matières toxiques. Dans le cadre de ce projet mis en œuvre par l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel et le Ministère de l'Environnement et des Ressources Naturelles des Philippines, il est fourni une installation donnant aux travailleurs non déclarés la possibilité de démonter en toute sécurité les appareils électroniques, de récupérer les métaux précieux, qu'ils vendent aux sociétés de recyclage. Les familles qui travaillent dans la collecte

des métaux précieux, qu'ils vendent aux sociétés de recyclage des déchets peuvent respecter les protocoles sanitaires appropriés tout en continuant à gagner de l'argent.

Les jeunes participent également à la protection de l'environnement. Ces jeunes militants écologistes philippins, « jeunes éco-guerriers », ont aidé à résoudre des crises planétaires par la recherche, la mise en œuvre de projets d'assainissement et des activités de conservation. Ces jeunes militants écologistes jouent un rôle très important pour rendre sûr l'espace où nous vivons.

John Paul Flores
Coordinateur des Équipes Enseignantes des Philippines
trad. Rosine Vignal

Le barangay est un petit district territorial et administratif formant le niveau de gouvernement le plus local aux Philippines.

Préservons la Nature et la Nature protègera la Vie

Le Bangladesh est un des pays du monde le plus affecté par les catastrophes naturelles, la pollution et une série de risques pour la santé publique. Les principales contraintes environnementales du pays sont le risque d'inondation saisonnière, les installations sanitaires inadaptées et les infrastructures insuffisantes pour la gestion des eaux usées. La conversion des Sundarbans en étangs à crevettes et en rizières a réduit l'effet protecteur fourni par cette bordure de terres côtières. Ces phénomènes, avec en outre l'accumulation de sédiments dans la région occidentale du delta, a augmenté le risque d'inondation dans ce secteur. Au centre et à l'est de la Baie du Bengale, le niveau élevé du flux pendant la mousson constitue un danger pour la sécurité des hommes et des animaux. Des difficultés pour installer et pour entretenir des réseaux d'assainissement dans ces régions inondables entraînent des problèmes de pollution. Ceci devient encore plus évident avec les récents rapports sur les souches d'agents pathogènes entériques résistantes aux antibiotiques chez les crevettes et les gambas de la côte. La pollution des eaux usées déversées par les élevages de crevettes et par les industries du cuir aggrave la mauvaise qualité de l'eau des rivières et du delta.

Pour résoudre ces problèmes, il nous faut un groupe de personnes qui se passionnent pour une cause déterminée tout en accomplissant la mission de protéger l'environnement et en même temps de promouvoir l'entretien de la Nature et d'assurer sa durabilité.

Une association, à but non lucratif, orientée vers le service, qui existe depuis plusieurs décennies, diffusait le message sur la nécessité de préserver l'environnement, d'assurer la protection de la biodiversité et de l'équilibre écologique. Depuis la création de l'Organisation pour le Développement Environnemental et Social (*ESDO : Environment and Social Development Organization)*, en 1990, cette association s'est consacrée à informer l'ensemble de la communauté de l'impact négatif de l'activité humaine sur l'environnement au Bangladesh. L'association s'efforce d'améliorer les moyens d'existence, le niveau socio-économique et en même temps l'éducation environnementale de certaines des communautés les plus vulnérables du Bangladesh. L'association mobilise les gens pour s'occuper de l'environnement en leur fournissant les bases essentielles et les moyens de structurer leur action. L'objectif principal de la dite organisation est de garantir l'autonomie des communautés rurales vivant en harmonie avec leur environnement.

Un certain nombre de personnes sont des « avocats de l'environnement ». Ce sont principalement des militants éclairés, des universitaires, des chercheurs et des amoureux de la Nature issus de différentes disciplines et de différents domaines de la société qui se sont réunis et ont créé des organisations environnementales afin d'attirer les gens qui sont intéressés par la protection de l'environnement. Ils utilisent les ressources de l'organisation pour accomplir leur mission de façon structurée. Ils résistent pour défendre et protéger l'environnement, et l'écosystème, qui ne cessent de se dégrader.

La Société pour l'Environnement et le Développement du Bangladesh *(BEDS : Bangladesh Environment and Development Society)* est une autre organisation communautaire, à but non lucratif, qui s'engage à maintenir l'équilibre écologique et à créer l'harmonie entre les humains et la Nature. C'est une des organisations qui s'est créée pour travailler au niveau de la base. Elle favorise la coexistence durable entre les humains et les écosystèmes naturels sur notre planète, cherchant à créer l'harmonie entre tous les êtres vivants. BEDS a été enregistrée comme organisation non gouvernementale par le Bureau Gouvernemental des Affaires ONG du pays. Elle a été établie pour résoudre les problèmes environnementaux complexes du pays tels que les impacts nocifs du réchauffement climatique, l'utilisation abusive et non durable des ressources naturelles, la crise de l'eau potable, la destruction de la mangrove, de l'écosystème et de la biodiversité du Sundarbans, entre autres. La stratégie de BEDS est d'établir des réseaux et un partenariat entre les organisations gouvernementales et non gouvernementales locales, nationales et internationales, et, les individus, les donateurs, les instituts de recherche, les universités, pour faire résoudre les problèmes sociaux, régionaux et environnementaux par les populations locales sans détruire l'écosystème.

Depuis 2010, BEDS a travaillé sur l'environnement et les écosystèmes, la réduction des risques de sinistres, l'adaptation au changement climatique, la conservation et la protection de la nature sauvage, l'énergie propre et solaire, le niveau de vie, l'égalité de genre, la santé et les installations sanitaires, les droits des femmes et des enfants.

Pour la participation des jeunes à la préservation de la Nature, il existe une association de jeunes appelée Initiative environnementale des jeunes bangladais (*BYEI : Bangladesh Youth Environment Initiative)*. Elle vise à mobiliser les jeunes générations à cette cause. Parmi ses activités les plus remarquables se trouvent la collaboration avec des organisations internationales : la tenue du concours national des Olympiades de l'Environnement pour les jeunes et la formation à l'environnement. Les activités de l'association sont axées sur la protection de notre environnement, et sur la durabilité car l'environnement bangladais se détériore rapidement, et enfin sur la résolution des problèmes tels que la dégradation de la biodiversité, la pollution de l'eau et de l'air et le changement climatique. Le Bangladesh Poribesh Andolon (BAPA) a été lancé depuis l'année 2000 pour créer un mouvement civique, uni et fort pour protéger l'environnement bangladais. Ainsi, il existe bien des organisations environnementales dans notre pays qui réussissent, à terme, à alerter et à sensibiliser les gens, à mobiliser les jeunes et qui pratiquent d'autres actions de préservation.

Le gouvernement a aussi entrepris un effort majeur et durable pour la sauvegarde de l'environnement et pour le développement durable de la pêche côtière et marine. Les résultats de l'initiative gouvernementale ont été signalés indiquant une meilleure résilience et des directives de surveillance des habitats. Le projet sur la règlementation de la production et du commerce du poisson et des produits de la mer est devenu opérationnel sur l'année 2017-2018. Le but de ce projet était une diversification des emplois, et une meilleure sécurité alimentaire pour les classes modestes. Néanmoins, 30% de toutes les espèces de poissons sont menacées d'extinction.

En ce qui concerne les forêts, le changement climatique et la transformation de la vie rurale, un projet a été mis en œuvre, basé sur les données issues des forêts côtières et des métiers qui leur sont liés, ainsi que sur le Nouveau Plan d'Investissement Forestier. Le projet cherche à créer des opportunités d'emplois durables et à promouvoir la transformation économique des régions rurales.

Pour nous sauver, nous devons sauver la Nature. La Nature est liée à la santé humaine. La croissance de maladies transmises par les espèces sauvages a émergé parallèlement avec les violations croissantes exercées sur la Nature par l'Homme. La destruction des habitats et la perte de biodiversité concourent à faire naître de nouvelles maladies en supprimant la capacité naturelle des écosystèmes à réduire et à réguler les risques de propagation d'un agent pathogène en milieu sauvage. Alors que tout paraît lié à première vue, il y a des mesures que le pays peut et doit prendre dès maintenant pour endiguer cette menace. Mettre un terme à la destruction des espaces naturels, faire des efforts pour mettre fin au trafic d'espèces sauvages, créer davantage de parcs et d'espaces naturels ouverts à proximité des communautés, voilà trois actions que les décideurs politiques peuvent entreprendre pour faire face à la crise de la nature, et, ce faisant, protéger le bien-être et la santé des communautés. Certaines des maladies les plus mortelles, comprenant le SRAS, Ebola, le Sida et l'actuelle Covid 19, ont surgi quand des barrières entre les populations humaines et animales ont été franchies. La Covid 19 a dramatiquement démontré le lien et l'étendue de la destruction qui ont affecté la santé et le bien-être de la nature chez nous et dans tous les coins du monde. La Nature est liée au bien-être humain, depuis les cycles inhérents par lesquels les écosystèmes régulent l'apparition de nouveaux agents pathogènes, jusqu'aux bienfaits qu'apporte à notre santé la vie en plein air. En détruisant les ressources naturelles de la Terre, nous perdons le soutien gratuit de la Nature et diminuons nos défenses et notre résistance devant les nouvelles pathologies.

Par l'Équipe du Bangladesh
trad. Jacqueline Méaux

Une vocation de maraîcher

Avec l'aimable autorisation de CdEP France

François, ingénieur de formation, est actuellement en reconversion pour devenir maraîcher. Nous lui avons demandé de nous expliquer son cheminement.

Lignes de crêtes (Ldc) : François, comment en es-tu venu à faire un tel choix ?

Bien sûr, je n'ai pas pris une telle décision en quelques jours, ni même en quelques semaines, c'est le résultat d'un long mûrissement. Effectivement j'ai une formation d'ingénieur informaticien, et j'ai travaillé pendant plusieurs années pour une entreprise de logiciels en vidéosurveillance. J'ai aujourd'hui 30 ans, je suis marié avec Valérie et nous avons deux jeunes enfants.
J'ai toujours aimé l'informatique, je peux même parler d'une véritable passion. J'ai découvert l'informatique au collège, en classe de quatrième. J'ai alors bénéficié des conseils d'un intervenant, et appris à coder sur un vieil ordinateur. J'ai ainsi appris à faire, tout en développant progressivement acquisition et maîtrise des automatismes. Tout naturellement, après le bac, je

même et en petits groupes, par immersion dans un projet.

J'ai donc travaillé comme ingénieur dans l'entreprise où j'avais fait mon stage de fin d'études, en région parisienne. Je suis passé en télétravail ensuite car, suite aux projets de Valérie, nous nous sommes installés à Angers. Étant en télétravail, je me calquais sur les horaires parisiens : 10h-19h, ce qui me laissait du temps le matin pour d'autres activités, souvent en contact avec la nature. Après un certain nombre de mois, j'ai constaté que, autant j'avais de l'énergie le matin, avant de rejoindre mon ordinateur, autant j'en manquais par la suite ; j'avais de plus en plus de difficultés quand il s'agissait de me mettre au travail. Cependant, je n'ai jamais eu de remarque négative sur mes résultats.

Suite à la conversion (à la foi catholique) de ma femme, puis la mienne, je pense que j'ai eu besoin de réajuster ma vie, mon travail, de réfléchir sur ma vocation. Travaillant dans une entreprise spécialisée dans des logiciels de surveillance, je contribuais, me semblait-il, à la mise en surveillance généralisée de notre société, sans rien maîtriser. Mes interrogations ont duré un an et demi, renforcées par la naissance de mon premier enfant en octobre 2015 : quelles attentes le père et l'enfant ont-ils de leur relation, et quel rôle le travail du père peut-il jouer dans cela ?

Au cours de cette période, une période-charnière pour Valérie qui se lançait dans une activité libérale, nous avons prié en couple pour notre travail. Pour nous, il s'agissait de choisir la Vie, de « mettre du vivant dans la vie », et notre vie de couple s'est renforcée, en lien avec nos convictions. L'informatique avait perdu de sa valeur à mes yeux, je me suis détaché de mon métier. En janvier 2016 j'ai pu négocier une rupture conventionnelle avec mon patron, même si j'ai continué mon activité, à sa demande, jusqu'en juin 2016. Je me souviens que le plus difficile était cet acte de quitter, c'était vraiment dur de faire le pas, d'essayer de faire un choix de cœur en faisant abstraction de toutes les questions matérielles. Mais une fois fait, petit à petit, j'ai pris conscience d'une vraie liberté. À ce moment-là j'ai souvent prié pour être guidé par Dieu, pour que, par mon travail, je réalise ma vocation.

Ldc : Et comment s'est fait le choix de ta nouvelle activité ?

Déjà, les dernières années ont été marquées par un retour à une alimentation plus saine et avec plus de sens. D'où vient ce que je mange ? Qui est celui qui produit mes légumes, mes œufs, ma viande ? Qui reçoit l'argent de ce que j'achète ? C'est un sujet sur lequel j'aimais apprendre depuis quelque temps.

Et puis il y a eu ce temps évoqué plus haut où je priais pour être guidé. Je lisais pas mal et mon attention était souvent portée vers l'agriculture mais plutôt comme une distraction car je n'imaginais pas du tout aller dans ce domaine. J'ai été marqué par l'Ancien Testament, par ces sociétés traditionnelles qui pratiquent agriculture et élevage et qui en vivent. Je voulais retrouver un travail qui ait du sens du début à la fin, un travail qui s'intègre bien dans notre mode de vie. Et c'est pendant un petit temps de prière que je me suis revu enfant à jardiner avec mon père. Il m'est apparu immédiatement très logique de devenir maraîcher. J'ai donc fait le choix en janvier 2016, du maraîchage. Là où nous vivons maintenant, dans une commune de la périphérie angevine, la nature est très proche.

Ldc : Quelles ont été les modalités pratiques ?

Je me suis inscrit à l'ESA[1] pour l'année 2016-2017 pour préparer un bac pro. agricole à distance. Ça n'a pas toujours été facile, surtout pour trouver un rythme de vie et de travail, notre deuxième enfant étant né en mars 2017.

Je travaillais à la maison avec les documents envoyés, plus une semaine de présence à l'école tous les mois et demi. Ces semaines se sont révélées très riches, nous étions trois, quatre personnes en maraîchage, toutes en reconversion, avec des échanges très intéressants. À cela s'est ajouté un stage chez une maraîchère, de février à avril, plus un jardin personnel et de nombreuses lectures et études personnelles. Je suis très inspiré par les concepts autour de la permaculture, de l'agroécologie. Et avec *Laudato Si'*, le Pape François questionne la place de l'Homme dans la création et redonne un cadre juste. Car je trouve qu'il est parfois rapide de diviniser la nature ou de la mépriser. Le Pape François explique bien que la nature est une création de Dieu et que nous sommes appelés à en prendre soin avec amour.

Ldc : Quelles ont été les réactions autour de toi ?

J'ai d'abord été gêné d'annoncer ma décision, comme si j'avais eu honte. Bien sûr, Valérie a accompagné mon choix. Pour les autres, parents et amis, je n'ai eu que des réactions positives, du type « ça ne m'étonne pas de toi ».

Au pire, si l'affaire tournait court, si ça se révélait trop dur sur le plan matériel pour vivre à quatre, je pourrais toujours revenir à mon ancien métier. Il n'est pas difficile de trouver un emploi comme ingénieur informaticien, il semble qu'un certain nombre d'entre eux quitte leur travail. On peut se demander pourquoi...

Ldc : Dans toute cette démarche qu'est-ce qui te semble, ou t'a semblé le plus difficile à vivre ?

- d'abord la pertinence de la démarche elle-même : « est-ce bien raisonnable » de faire ce choix, de le maintenir, avec l'augmentation de la taille de la famille ? Et, en même temps, il y a des moments de grâce où « je me sens à ma place » .
- le côté finances : nous ne sommes pas encore dans une situation stable.
- persévérer et passer les périodes d'incertitudes : quel projet ? quelle taille ? en association ? seul ? où ? Un couple retraité de la paroisse m'a alors proposé de me prêter un terrain et finalement même s'il est trop petit à priori pour en vivre, c'est très bien car cela

va me permettre d'affirmer mon projet et de gagner en expérience. Le fait d'être petit me pousse à optimiser l'espace, à chercher comment associer les cultures sans qu'elles se gênent, en faire succéder un maximum. C'est très stimulant, y compris sur le plan intellectuel.

Dans ce genre de pratique atypique, il peut y avoir un fossé entre ce qui marche sur le papier, ce qui est écrit dans les livres et ce qui se vit sur le terrain. Le maraîchage sur sol vivant, avec des techniques de non travail du sol se révèle passionnant. Même si c'est toujours un travail manuel, ce ne sont pas toujours des techniques anciennes. De tout temps les hommes ont travaillé le sol et la mécanisation n'est que la suite logique de l'évolution du travail agricole dans une société industrielle. Mais aujourd'hui la science nous aide à comprendre plein de choses et donc on invente de nouvelles techniques. Un exemple : dans ce type de maraîchage, on s'efforce de maintenir un maximum de racines dans le sol, et de favoriser la décomposition de matière organique ; il n'y a pas que les vers de terre ! Champignons et bactéries contribuent aussi à la fertilité du sol.

Ldc : Permaculture et agroécologie permettent-elles de prendre soin de la nature ?

Oui, car ce sont des méthodes de conception qui visent à s'appuyer sur la nature et non à s'en extraire. En s'appuyant sur elle, on cherche à la comprendre et à faire avec. Par exemple, au lieu de combattre tel ou tel ravageur on cherche plutôt à aider, à prendre soin de leurs prédateurs qui, en retour, viennent réguler la pression du ravageur ciblé. C'est un travail qui demande du temps, plusieurs années et des connaissances. Ce n'est pas une simple idéologie, ça répond à une vraie problématique : la pollution des eaux, l'épuisement des ressources, la perte de fertilité des sols, la résistance des ravageurs aux produits phytopharmaceutiques par sélection des individus résistants…

Tous les ans on entend parler de nouveaux ravageurs : le moucheron asiatique, le frelon asiatique, la coccinelle asiatique… mais finalement une place a été créée pour eux en exterminant pendant des années des milliers d'insectes. Les équilibres ont été détruits sur des surfaces immenses. L'écosystème d'un champ en monoculture conventionnelle est tellement simple qu'il ne survit que grâce à la chimie. Dans une nature laissée à elle-même, il n'y a pas de ravageurs, il y a une chaîne alimentaire, les uns se nourrissant des autres. Cela donne des systèmes extrêmement complexes et stables. C'est ce que cherche à créer la permaculture ou l'agroécologie, complexifier l'écosystème pour faire en sorte qu'aucun ravageur ne prenne le dessus, préserver les ressources (eau, fertilité…).

Finalement, je crois que c'est de l'agriculture bio telle qu'elle était imaginée à l'origine. Mais aujourd'hui l'agriculture bio s'industrialise et garde les mêmes concepts que l'agriculture conventionnelle avec pour seules différences d'utiliser des produits phytopharmaceutiques certifiés bio et d'interdire la fertilisation minérale (chimique). Je pense que ces nouveaux termes (permaculture, agroécologie) sont surtout là pour faire la différence entre ces deux visions mais que les principes sont là depuis longtemps dans l'agriculture paysanne.

Ldc : Comment vois-tu l'avenir à plus ou moins long terme ?

J'ai d'abord envie d'être le plus manuel possible, de limiter l'usage des machines ; pour le court terme, sur le terrain prêté par des paroissiens, j'installe serres et irrigation et aurai mes premières récoltes à partir de mai prochain. Cette agriculture « paysanne » est celle qui se révèle aujourd'hui la plus productive, bien plus que l'agriculture dite moderne et productiviste.
À plus long terme, j'envisage de compléter cette activité maraîchère avec des poules pondeuses et des arbres fruitiers ; je pense aussi m'installer en équipe avec un ami qui, lui, se spécialiserait dans l'élevage.

Ldc : Quid des difficultés qui peuvent apparaître avec l'âge ?
J'y ai pensé. À plus long terme, je me verrais embaucher ; au plus jeune, le travail plus manuel, au plus âgé, la transmission. Je ne refuse pas l'aide de la technologie, mais je continue de m'interroger sur le rapport des sociétés modernes à cette technologie. Elle fascine, et pousse vers l'extérieur tandis que le travail manuel, de la terre, nous rééquilibre vers quelque chose de plus vrai.

Ldc : N'est-ce pas une vision idyllique ?
J'ai apprécié l'ouverture d'esprit que m'ont apportée mes études et je ne serai pas un maraîcher traditionnel, bio ou non-bio. Je ne cherche pas à retrouver la société rurale d'autrefois, mais je veux contribuer à construire une société plus équilibrée, mettant la technologie à sa juste place, permettant à chacun de vivre d'un travail qui ait du sens.

Propos recueillis par Jacqueline Xhaard-Bourdais

1- ESA : École Supérieure d'Agricultures, à Angers

Les jardins scolaires au Timor Oriental

Le Timor Leste, petit pays, à l'est de l'Indonésie et au nord de l'Australie en Asie de Sud-est, a un avenir climatique incertain[1] : augmentation des températures ; changements et incertitudes dans le système de pluies dont davantage de jours avec une pluie extrême ; augmentation du niveau de la mer et acidification de l'eau de mer ; sécheresse et diminution de récoltes. La seule bonne nouvelle : moins de cyclones tropicaux…

Pour faire face à ces changements, beaucoup reste à faire sur différents plans, mais un des axes est clairement la jeunesse et l'agriculture. Comment faire comprendre aux jeunes qu'une autre approche de l'agriculture est nécessaire, permettant de régénérer les sols, d'utiliser moins d'eau de pluie ou encore de créer des cultures associées où les plantes se stimulent et se protègent mutuellement (par exemple haricots en hauteur pour faire de l'ombre aux légumes au ras du sol).

La permaculture est une méthode systémique et globale qui vise à concevoir des systèmes agricoles en s'inspirant de l'écologie naturelle et de la tradition. Elle n'est pas une méthode figée mais un « mode d'action » qui prend en considération la biodiversité de chaque écosystème. Elle ambitionne une production agricole durable, très économe en énergie et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, tout en laissant à la nature « sauvage » le plus de place possible. C'est donc une démarche appropriée pour lutter contre l'impact du changement climatique.

PERMATIL, ou Permakultura Timor Leste, est un partenaire du CCFD Terre Solidaire qui promeut la permaculture aussi bien auprès des groupements de paysans, des groupes de femmes, qu'auprès de groupes de jeunes… L'association forme des formateurs en permaculture et accompagne les membres des groupes formés.

Permatil est particulièrement impliqué dans la sensibilisation des jeunes scolaires, qui se fait via les jardins scolaires de permaculture dans des écoles primaires. Il faut imaginer de vastes jardins tout le long des bâtiments de l'école, où une grande variété de légumes, arbres fruitiers et autres espèces est cultivée par les élèves avec les enseignants, un comité de parents d'élèves. À ce jour 200 jardins ont été installés et davantage de projets sont en cours.

Au delà d'un intérêt pour les Sciences de la Vie et de la Terre et de la promotion d'une nourriture locale et saine (y compris à la cantine de l'école), il s'agit aussi de penser autrement la pédagogie encore très classique au Timor en introduisant des démarches plus ludiques d'ananas, par exemple). Permatil espère aussi avoir un impact sur les familles des élèves. La permaculture n'est pas qu'une technique, c'est d'abord une éthique et des principes (autonomie, durabilité, résilience).

Un des résultats les plus significatifs du travail de Permatil a été le plaidoyer auprès du Ministère de l'Éducation qui a permis le vote à l'Assemblée Nationale d'une Loi obligeant chaque école primaire du pays à installer un jardin de permaculture. Sans doute une première dans le monde. L'enjeu maintenant est bien entendu de faire voter les budgets qui vont avec, ce qui s'avère difficile.

La nouvelle ministre de l'Éducation est justement la femme qui a défendu en tant que vice-ministre cette loi. Permatil espère donc que le programme de jardins scolaires va vraiment démarrer, car il y a 1 700 écoles dans le pays. L'enjeu est maintenant de commencer des jardins scolaires dans des collèges.

Le CCFD Terre Solidaire a inscrit les actions de Permatil dans son grand programme mondial de transition agro-écologique paysanne pour la souveraineté alimentaire. au Timor Oriental, huit partenaires travaillent et collaborent dans le cadre de ce programme. Leur rêve ? Le Timor Leste premier pays agro-écologique du monde.

1/ Source : Climate Change and Timor Leste, de la Coopération Australienne, 2011.

Nicolas Heeren
Chargé de Mission Asie
(Indonésie, Timor Oriental)
au CCFD Terre Solidaire

Eau vive et assainissement

En Afrique, la problématique de l'eau relève du vécu quotidien de la grande majorité de la population.

La rareté de la ressource-eau se pose avec acuité à telle enseigne qu'on a coutume de dire que l'eau, c'est « l'or bleu de l'Afrique » à l'image de l'adage commun qui stipule que « l'eau c'est la vie » .

En effet, le paradoxe qui en découle est que pendant la saison hivernale qui va généralement de juin à septembre, les principaux cours d'eau (rivières, marigots, fleuves, barrages, océans...) sont en crue, on assiste même à des inondations tandis que lorsque la saison sèche arrive, courant mars-avril-mai, c'est le désastre avec une baisse sensible du niveau de l'eau voire un assèchement précoce favorisé par l'ensablement des différentes retenues. Les populations vivent une pénurie d'eau potable surtout en période de canicule, de même les animaux en souffrent avec le manque de pâturages.

lLes zones les plus touchées sont celles qui n'ont pas de littoral et où la pluviométrie demeure capricieuse.

D'une part, il y a les méfaits de la nature, d'autre part, il y a le comportement humain dû à l'action des individus sur l'environnement. Le manque d'hygiène, la mauvaise gestion des déchets organiques et humains : ordures ménagères, sachets plastiques, produits chimiques utilisés dans les sites aurifères (cyanure), défécation à l'air libre... bref, tout cela contribue à une dégradation de la nature.

Malheureusement, les populations vulnérables, à majorité analphabète, ne prennent pas conscience à temps du phénomène car le plus souvent préoccupées à satisfaire leurs besoins primaires.

Notons que l'eau, en même temps ressource vitale, est source de beaucoup de maladies dès lors que son utilisation ne respecte pas certaines normes : diarrhées, choléra, trypanosomiase ou encore maladie du sommeil due à la mouche tsé-tsé qui sévit aux abords de certains grands cours d'eau.

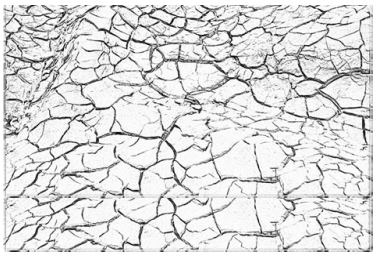
Face à cela, les États ont mis en place des sociétés nationales de traitement afin d'assurer l'approvisionnement en eau potable dans les grands centres urbains même si cela ne couvre pas toutes les zones surtout le milieu rural.

Il y a aussi des ONG et des bonnes volontés qui appuient les États, à travers leurs actions, avec l'aménagement de forages, de latrines villageoises pour juguler la pollution des eaux.

Au Burkina Faso, en plus de l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement, le CREPA (Centre Régional pour l'Eau Potable et l'Assainissement) regroupait, à l'époque, une quinzaine de pays de l'Afrique de l'Ouest. Nous pouvons citer aussi Water-Aid, le plan "Born-Fontain", la Fondation saint Pape Jean Paul II pour le Sahel et bien d'autres. Nous n'allons pas passer sous silence la Coalition Eau avec le Partenariat National de l'Eau (PNE) qui regroupe toutes les ONG et Associations intervenant dans le secteur de l'eau potable.

Ces actions tous azimuts en faveur de l'eau dénotent combien l'eau est vitale pour l'Homme. Il revient à tout un chacun d'en faire bon usage.

TOE Natacha /Bobo-Dioulasso Burkina Faso



Les enjeux environnementaux contemporains

La sociologie de l'environnement qui a vu le jour dans les années 70, est un mouvement qui vise à apporter du sang nouveau à la sociologie classique voire à la sociologie générale qui ne voyait la sociologie que comme une science qui analyse les relations entre l'homme et la société ignorant ainsi l'influence de l'homme sur son écosystème et vice versa.

De nos jours, les défis environnementaux sont nombreux. Le but des sociologues de l'environnement est de créer une certaine harmonie entre l'homme et son milieu ambiant, c'est-à-dire la nature. Car, les crises auxquelles sont confrontés les écosystèmes de notre planète sont dues à l'action anthropique. L'environnement est, en fait, radicalement métamorphosé par l'action de l'homme, rien que pour la conservation de ce dernier, sa nourriture et sa survie.

La biodiversité est en danger face à la démographie galopante. Les besoins humains se multiplient et la nature se dégrade chaque jour davantage.

Ici, on repousse la plage pour construire des habitations au bord de la mer. Là, on dévaste des forêts entières pour faire du charbon, pour fabriquer des meubles et des immeubles, pour se chauffer. On détruit des hectares de forêt pour y pratiquer l'agriculture. Encore et encore, des produits chimiques sont utilisés dans le domaine de l'orpaillage artisanal polluant des rivières servant à laver l'or. Des usines de manufactures déposent dans l'air des particules toxiques dans des nuages de gaz qui polluent l'atmosphère. Il y a quelques années, un bateau battant pavillon européen avait déversé sur les côtes ivoiriennes des tonnes de déchets toxiques. Les conséquences de cet acte peu respectueux de la vie humaine, on le sait, ont été désastreuses. Les populations en avaient durement été éprouvées. À Kassa, à Conakry en Guinée, les mêmes choses se sont répétées. Et ce n'est pas tout. Des herbicides peu recommandables, nuisibles à la santé infectent les sols ainsi que les produits issus des cultures qui y sont pratiquées. Des tonnes et des tonnes de matières plastiques s'entassent au fond des mers, dégradent la qualité de vie dans nos villes et villages.

Et que dire des désastres causés par les guerres, la technologie, « des multiples agressions que sont les feux de forêt, feux de brousse, la coupe anarchique et abusive de bois, les cultures sur brûlis, les émissions de gaz à effets de serre, la destruction de la mangrove et des galeries forestière, dont est victime dame nature » qui, par voie de conséquence, se rebelle manifestement contre l'homme. On assiste alors à une véritable crise environnementale dans le monde avec à la clé : « de graves désastres écologiques, un dérèglement climatique accompagné de la rareté des pluies, de la sécheresse

prolongée, de fortes vagues de chaleurs, de tornades ou de vents violents, des inondations hautement destructrices… » .

Rien n'est fait pour changer la donne. Alors, humains, valeureux bras valides de la Terre des Hommes, scientifiques et hommes de culture, sociologues de l'environnement, que faisons-nous de notre « Maison Commune » ?

Dans son encyclique Laudato si' sur la « sauvegarde de l'environnement » , le Pape François disait fort à propos « Dieu a confié le monde à l'être humain » . Cette exhortation interpelle notre conscience. Nous avons l'impérieux devoir de protéger notre environnement, d'y veiller comme à la prunelle de nos yeux. Notre survie en dépend. La sociologie de l'environnement doit se faire le devoir d'apporter des solutions efficientes avant que ne disparaissent l'écosystème et l'homme avec lui. C'est une invite faite ainsi à l'homme qui doit impérativement adopter une attitude responsable vis-à-vis de l'environnement, notre « Maison Commune » .

Francis Gobeza KOLAMO
Proviseur des Écoles Saint Denis

Enfants d'Afrique ! Enfants de Guinée !
Enfants du Monde ! Protégeons notre environnement !
Le monde qui nous entoure
Apporte à chacun de nous, chaque jour,
Pain et paix pour notre subsistance.
Ressource galante, il est la source de toute résistance.
On en extrait nos boissons les plus délicieuses.
Terre des hommes, qui produit nos pierres précieuses
Enveloppé de la biosphère, source de vie,
Ce monde naturel qui nous entoure promeut notre survie.
Toute existence animale ou végétale en dépend.
Incontestablement, il nous abrite décemment
On en tire brique, ciment, bois, tôle et fer
Nos hameaux, villes et smart cités en sont fiers.
Du sous-sol au sol, tout le matériel provient de lui.
Ennemi du milieu, réfléchis et déduis.
Le monde qui nous entoure protège la vie et nous habille
En nous donnant jean, basin, coton, soie, puis forêt, gorille.
Notre action nocive, des gaz à effet de serre,
Voilà les plantes qui font place au désert.
Il nous revient de repenser notre action
Rares sont les humains qui voient la relation.
Or, notre eldorado d'antan
Notre climat autrefois doux et vivifiant,
Nos cours d'eau hier à régime régulier
Entament le moment d'être prisonniers et irréguliers.
Mon environnement a un grand besoin
Et c'est le moment d'en prendre grand soin.
Nous devons en refaire vite un paradis.
Toutes et tous au secours et nous vaincrons, je prédis !

Francis Gobeza KOLAMO (Guinée)

Elena Lasida, économiste et enseignante à l'Institut Catholique de Paris est chargée de mission à la Conférence des évêques de France sur les questions d'écologie intégrale. Elle a aussi en coresponsabilité la dynamique « Église verte » . Elle a fait bénéficier de sa réflexion les participants à une journée du diocèse de Créteil (France) .

Vivre en Église ou l'appel de Laudato Si'

Comment, en Église, vit-on aujourd'hui Laudato Si' ? Qu'est-ce que cela a provoqué et généré dans l'Église et dans le monde ?

Laudato Si' est une expérience de l'ordre d'un kairos, mot grec qui signifie le temps. En grec, deux mots disent le temps : chronos = temps qui se mesure (agenda, calendrier, année…) et kairos = moment opportun, associé à un temps de rupture, moment où tout bascule (par exemple de la mort à la vie).
Laudato Si', un Kairos, global et local, où l'on voit des signes au niveau mondial, national et local.

Des événements associés à l'encyclique montrent des signes de changement.

- Au niveau mondial

COP 21 : Laudato Si' a joué un rôle dans cette rencontre internationale sur le climat (l'encyclique, publiée en décembre 2015, a joué un rôle dans la rencontre internationale). Beaucoup d'hommes et de femmes politiques qui préparaient la COP 21 ont été, en quelque sorte, des porte-paroles de Laudato Si', ils y avaient trouvé quelque chose pouvant aider la communauté internationale à faire un accord ambitieux. La COP 21, scellée par les accords de Paris, est un accord historique au niveau du climat, même si les moyens sont encore réduits… Cet accord de Paris est lié à Laudato Si'.

La question écologique a été associée, au Vatican, à la création du Dicastère pour le développement humain intégral (2016). Cette entité rassemble ceux qui s'occupent du domaine social, de la santé, de la charité, des migrations, de justice et de paix... Laudato Si' et l'écologie intégrale jouent un rôle important dans ce dicastère. Avoir rassemblé différents services résonne avec l'idée de relier ce qui était séparé et fragmenté.

Année Laudato Si' (mai 2020- mai 2021) dit l'importance de l'encyclique pour le pape et l'Église universelle, manière de renforcer l'attention sur Laudato Si' au niveau international.

Synode de l'Amazonie (octobre 2019). « *Je faisais partie de la commission regroupant chrétiens et non-chrétiens engagés dans la question écologique, qui a rencontré le pape. Il nous a spontanément raconté ce qu'il appelle « sa conversion personnelle à l'écologie » par les Indiens d'Amazonie, à Aparecida »* . Ces Indiens lui ont permis de prendre conscience du lien avec la nature et de comprendre l'enjeu majeur de l'écologie. Le synode sur l'Amazonie a été un événement très important pour l'Église : l'Amazonie, lieu clef pour la survie de l'écosystème en danger, est un enjeu majeur pour la défense des populations qui y vivent. Après le synode un très beau texte a été publié : Querrida Amazonia.

- Au niveau national en France

L'Église de France s'est engagée à créer la mission « Écologie et société » avec l'objectif de faire adopter Laudato Si' par les communautés chrétiennes.

À l'assemblée plénière des évêques, en 2019, la démarche synodale sur l'écologie intégrale a marqué un changement important dans la manière de faire Église. Maintenant, chaque évêque est accompagné de deux personnes du diocèse en lien avec la thématique, soit 300 personnes qui travaillent ensemble sur un thème lié à l'écologie intégrale. De plus une modalité nouvelle, plus participative, est mise en place permettant un travail très horizontal, à égalité avec les évêques.

- Au niveau local, (paroisse ou diocèse)

Le label « Église verte » (2017) est un dispositif œcuménique (protestants, orthodoxes et catholiques). Les présidents de ces trois instances sont les présidents de l'association « Église verte » . Six déclinaisons vont être lancées : familles, monastères, congrégations, jeunes, écoles et associations. Cet outil veut aider à accompagner une communauté dans son processus de conversion écologique.

Mise en place de référents diocésains à l'écologie intégrale. Une équipe accompagne la démarche de conversion écologique.

Laudato Si', un Kairos pour l'Église

Quelque chose bouge au niveau des différents types de relation de l'Église avec d'autres acteurs.

- Rapport Église/monde

- Rapport avec le monde politique. L'Église est un acteur investi dans un domaine où on ne l'attendait pas.
- Rapport avec la société civile. Beaucoup de groupes ne s'attendaient pas à voir des chrétiens s'impliquer dans les questions écologiques. C'est un nouveau rapport avec la société civile

- Rapport inter-religieux

Avant Laudato Si', l'ancien ministre de l'environnement Nicolas Hulot avait fait un appel public

aux religions, reconnaissant leur légitimité à parler de l'écologie avec une dimension universelle.

✳ Conférence des responsables des cultes en France.

✳ Aux « Assises musulmanes de l'écologie » les chrétiens ont été invités.

- ***Rapport entre les Églises chrétiennes :*** même si le langage n'est pas le même, il a été mis en place « l'Église verte » , au niveau œcuménique.

- ***Rapport entre catholiques*** **:** l'écologie permet à des mouvements et groupes de sensibilités différentes, de dialoguer, personne n'étant expert, tous peuvent être intéressés.

Laudato Si' est un Kairos pour l'être

- Anthropologique : qu'est-ce que l'humain ? Comment le concevoir dans la création ?
- Sociétal
- Spirituel

Laudato Si' est une conversion : on y trouve trois éléments de conversion écologique (Laudato Si' n° 220)

- ***Communion***

✳ Être en communion avec la nature et tous les êtres, y compris ceux qui peuvent paraître hostiles (moustiques, araignées…), est un défi. La mise en place de jardins partagés est une expérience de relation avec la nature et la communauté. C'est un émerveillement, une expérience modeste pour vivre quelque chose de nouveau.

✳ Dans la communauté paroissiale, « l'Église verte répond à un éco-diagnostic dans cinq domaines : liturgie, bâtiments, terrains, modes de vie, solidarité locale et internationale. L'éco-diagnostic permet de rassembler des personnes différentes et de sortir de situations fragmentées dans lesquelles chacun serait l'expert de son domaine.

✳ Avec les acteurs sociaux : la question de l'énergie est majeure dans les diocèses. l'Église n'est pas experte, d'où le besoin de travailler avec d'autres acteurs afin de trouver des solutions.

- ***Créativité*** : enthousiasme de se sentir co-créateur

✳ Formes de présence dans la société : par exemple, une paroisse de Paris a organisé un compost communautaire: Le dimanche chacun vient avec son sceau pour le compost… Cette initiative a créé des liens nouveaux dans la communauté, mais aussi avec des gens du quartier non paroissiens qui ont souhaité y participer.

✳ Modes de gouvernance : un chantier énorme est à développer avec l'assemblée plénière des évêques. On est invité à penser de nouvelles méthodes de gouvernance dans le diocèse, la paroisse… C'est un défi.

✳ Mission pastorale : le référent diocésain à l'écologie intégrale n'est pas un expert mais une personne sensible au sujet, c'est avant tout un passeur, qui doit faire de de l'écologie une opportunité pour relier les membres d'une communauté. Selon les diocèses, la mission est portée de manière très différente. Des missions pastorales peuvent être revisitées.

- ***Gratuité*** **:** il s'agit de retrouver, dans nos modes de vie, la place de la gratuité dans des sociétés où on cherche l'utile et l'efficace.

✳ Expérience spirituelle portée par les trois Églises chrétiennes. Le 1er septembre (journée mondiale de prière pour la création) on célèbre la création à travers des célébrations, des promenades. Il s'agit de faire une expérience spirituelle liée à la gratuité et non à l'utile.

✳ Initier des processus : le pape François nous invite non à posséder des espaces mais à initier des changements en osant commencer quelque chose dont on ne connaît pas le résultat. C'est apprendre à vivre en incertitude, laisser la place à l'inattendu en pensant que cela vaut la peine d'être vécu.

✳ Valeur relationnelle : au cœur de la conversion proposée par Laudato Si', il s'agit de mettre de la relation au centre de la vie comme un moyen qui dit ce qu'est la vie. On est souvent prisonnier de l'efficacité, mettant en place des projets, des évaluations quantitatives au lieu de regarder la qualité des relations tissées. Par exemple, à Paris, il a été proposé à des personnes vivant dans la rue, de venir s'occuper du jardin de la paroisse. Elles ont été vues comme des personnes ayant embelli le quartier. Les relations ont été changées, même si elles sont restées à vivre dans la rue.

De Laudato Si' à Fratelli Tutti

Il y a un lien entre les deux encycliques :
Laudato Si' : Invitation à habiter la maison commune, non construire, mais une manière d'être présent. Cela nous renvoie à la communion.
Fratelli Tutti : Construire le « nous » de la maison commune. Mettre au centre la fraternité, mettre du commun qui peut devenir communion. Fratelli Tutti vient approfondir un aspect de Laudato Si'.
Fratelli Tutti : Le point de départ est cette zone d'ombre dont le pape parle en la qualifiant de culture dominante qui est la culture du déchet, à la fois déchet matériel et dénonciation des relations humaines qui créent de la pauvreté, de l'exclusion. Fratelli Tutti nous dit comment cela peut être transformé en une culture de la rencontre. La rencontre doit être ce qui caractérise la culture, c'est-à-dire notre manière de vivre ensemble. Pas seulement un espace pour se croiser au niveau interindividuel, mais une manière de faire société.

Pour passer de la culture du déchet à la culture de la rencontre, trois éléments :

✳ Un fondement : en référence au récit du bon samaritain. Qu'est-ce que se faire proche de quelqu'un ?

✳ Un mouvement : le décentrement ou l'ouverture.

Invitation à sortir, à se décentrer, appel énorme pour l'Église à sortir sans esprit de conquête, à aller rejoindre

les gens là où ils sont, reconnaître ce qui se fait à l'extérieur de nos groupes et nos églises.

✳ Une posture de dialogue et de pardon, au lieu de penser comment faire venir les gens chez nous, les inviter à nos événements, à nos rencontres, dans nos groupes… Le pape nous invite à dialoguer, à être capables de se laisser déplacer par l'autre, porteur d'une vérité que l'on n'a pas. Posture de dialogue et de pardon avec une capacité profonde de reconnaître qu'on a été blessé mais qu'on ne réagit pas en blessant à notre tour…

Le nous de la maison commune :

- La maison commune comprend tous les êtres vivants, pas seulement les humains.
- Trois ingrédients pour la conversion écologique :
  - ✳ La fraternité pour faire communion.
  - ✳ Le décentrement, c'est parce qu'on se décentre que quelque chose d'inattendu peut émerger.
  - ✳ Le dialogue et le pardon. La gratuité devient possible quand on est dans une attitude de dialogue et de pardon.

L'écologie intégrale constitue un enjeu politique, c'est-à-dire de gestion et la construction de la vie ensemble. La fraternité est aussi une manière de mettre ensemble les institutions et les humains, dans la société.

Compte rendu des prises des notes des participants à la conférence

ÉCOLOGIE: engagements personnels, collectifs et structurels

Le XXe siècle a fourni de nombreuses informations sur les conséquences des formes inappropriées d'industrie et d'extraction des matières premières, leurs effets sur l'atmosphère, la biodiversité biologique et la diversité culturelle et l'apparition de modes de consommation qui ont contribué à ce que la situation de l'environnement soit aujourd'hui considérée comme intenable. Il y a eu une grande production d'informations sur les effets de la consommation d'hydrocarbures sur notre planète; à côté de cela diverses institutions ont commencé à montrer les catastrophes naturelles causées par la déforestation irrationnelle, l'utilisation des plastiques, et comment le progrès de la civilisation a affecté l'équilibre des espèces. Nous sommes dans une situation d'urgence.

L'ère quaternaire que nous vivons, appelée époque de l'Holocène, a été différenciée comme l'ère de l'Anthropocène, En effet, dans celle-ci, on souligne la responsabilité de l'espèce humaine dans les profonds changements que subit la planète et qui engendrent un ensemble de graves problèmes qui rendent insoutenable le mode de vie actuel.

Selon l'article de Daniel Gil Pérez (2016), plusieurs chercheurs précisent que le temps des diagnostics des dommages à la planète est déjà révolu. Ce qui vient ensuite, de toute urgence, c'est de se concentrer sur la durabilité, parce que si les dégâts ne s'arrêtent pas, nous ne pourrons pas résister. Nous sommes dans une situation grave où il faut reconnaître que ce mode de vie est insoutenable.

Insoutenable en raison des émissions de dioxyde de carbone, qui résultent de la combustion de combustibles fossiles comme le pétrole, le charbon et le gaz, ainsi que de la déforestation et de la production de ciment dans une moindre mesure. Notre réalité écologique est marquée par les gaz à effet de serre, la croissance de la population mondiale, avec de grandes agglomérations et des migrations, le déséquilibre dans l'hyperconsommation et la faim, ainsi que la perte de la biodiversité biologique et de la diversité culturelle.

Ce panorama doit être abordé dans son intégralité, des actions locales et globales, structurelles et contextuelles sont nécessaires. Il ne sert à rien de se concentrer sur un seul aspect, Engelman et Robert (2013) disent que nous devons dépasser « l'ère du bla bla » , en faisant clairement allusion à l'action; la durabilité ne peut pas être considérée comme un slogan à la mode, mais comme une véritable transformation mondiale.

C'est la science de la durabilité qui doit aujourd'hui guider notre survie. Plus qu'une nouvelle discipline, elle doit constituer une nouvelle orientation qui doit imprégner les différentes disciplines : le travail des biologistes, des économistes, des éducateurs, des physiciens, des géographes, des ingénieurs, des chimistes, etc. Ce travail ne peut se faire isolément, mais il doit tenir compte de l'ensemble des impacts socio-environnementaux, tant à court qu'à long terme, de son activité, et cela oblige à étudier les apports des autres disciplines, ainsi que le point de vue des mouvements citoyens. Par conséquent, l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité et la globalité sont les principales caractéristiques de la durabilité

L'apport scientifique seul, ne compte pas, cependant il est crucial, ainsi que le rôle du citoyen, l'action, l'éducation et en définitive, son engagement politique. Un aspect central est le changement de paradigme économique et les nouvelles formes de consommation consciente. Quand je parle de cela, je me demande à quel point les grandes économies seront sensibles. Car tout ce qui précède est orienté vers une révolution scientifique en faveur de la vie de la planète, une révolution pour continuer à vivre.

Ici, personne ne peut être laissé de côté, cela implique un travail qui engage le citoyen, à partir de la formation civique et éthique, où prime le soin mutuel, le respect des êtres, l'empathie avec les nouvelles générations. Là où l'on prend conscience de la façon dont nous consommons, dont nous produisons des déchets ; adoptons de petits changements solidaires, avec un

regard critique, durable et sain.

Pour atteindre cela, il faut que les familles, les écoles et les communautés soient sensibilisées à la nécessité d'assurer la survie des générations futures. Bien sûr, nous y parviendrons grâce à une collaboration entre les écoles, la société civile et les gouvernements locaux, afin d'établir de nouvelles façons de vivre, de produire et de consommer de l'énergie. Des communautés orientées vers une véritable durabilité écologique.
Les universités sont certainement un espace qui doit prévaloir dans ce domaine, avec le développement de nouvelles technologies, mais aussi de programmes intégraux qui retrouvent la valeur de la personne, comme centre du développement économique et social, en valorisant sa culture.

Nos gouvernements, le choix que nous faisons de ceux qui assument la direction nationale, doit aussi être sous le regard de la durabilité, d'un changement de paradigme, pour préserver notre jungle, nos coutumes, nos communautés indigènes, où chacun a son mot à dire. Mais aussi là où l'œil du citoyen est prêt à participer à la surveillance. Le Synode panamazonien a été, selon les paroles de ses protagonistes, une ouverture à une nouvelle façon de voir notre planète, où l'on voit l'invisible qui a toujours été là, où la vie prime avec ses richesses culturelles, ancestrales.
Les jeunes d'aujourd'hui, depuis leurs divers espaces, apportent leur contribution par leur regard critique et exigeant, Greta Thumberg a obtenu une grève mondiale pour l'environnement et beaucoup d'adolescents et de jeunes font de même. Cet activisme des jeunes a fait ressortir la fragilité de leur survie, ils ont fait un grand pas en avant, nous ne pouvons pas les laisser seuls.

Références de l'article : La science du développement durable : une nouvelle discipline ou une nouvelle approche pour toutes les disciplines ? Amparo Vilches, Daniel Gil Pérez (2016)
https://doi.org/10.1590/1516-731320160010001

trad.Huguette Hardy

Comment pouvons-nous partager les questions dans le contexte actuel ?

La pandémie nous montre que la meilleure vaccination pour le futur, c'est de protéger la nature et la biodiversité, offrant ainsi la meilleure sécurité de vie que nous puissions trouver. Pour cela, nous avons besoin de tout le monde.

✳ Quelles actions/quels projets de soin et de protection environnementale ont été incorporés et sont réalisé(e)s dans ton institution éducative et/ou municipale ?

✳ Quelles articulations peuvent-être établies au sein de nos localités pour faire et unir des efforts en faveur de la durabilité environnementale (afin d'améliorer la soutenabilité environnementale) ?

✳ Dans nos communautés éducatives, comment former des agents de changement en vue de la conservation de notre planète ?

✳ Quelles expériences pouvons-nous relever au niveau local et international ?

✳ Comment pouvons-nous sensibiliser et faire prendre conscience ceux qui nous entourent de la nécessité de travailler tous à la sauvegarde de notre Terre ?

Nancy Ochoa Luna
Coordonnatrice nationale Équipes Enseignantes du Pérou
trad. Paulette Molinier

VIE DES ÉQUIPES

AFRIQUE

Burkina Faso

Depuis l'avènement de la COVID-19, les activités des équipes de Bobo-Dioulasso, en 2020-2021, sont presque en stand-by. Le report des sessions régionales est encore venu accentuer la situation. On se retrouvait souvent pour réfléchir sur les thèmes et avec cette suspension, plus de motivation. Les quelques rencontres effectuées, surtout lors des événements : soutien pour départ à la retraite, baptême, maladies, décès. Hormis cela, le téléphone est mis à contribution la plupart du temps.

Les uns et les autres participent aux activités de leur paroisse ; par exemple, j'ai fait partie d'une délégation de notre paroisse St Jean-Baptiste qui a pris part en novembre à la célébration du jubilé d'argent d'un de nos prêtres au Ghana d'où il est originaire.

Côte d'Ivoire

Les Équipes Enseignantes de Côte d'Ivoire ont tenu une rencontre le 16 février 2021. À cette occasion, il a été remarqué que, malgré la pandémie à la Covid-19 qui persiste et la tenue de l'élection présidentielle, il y a eu beaucoup de mouvement. Cependant, par la grâce de Dieu, aucun équipier n'a été touché.
Aussi, faut-il le souligner, il y a toujours des difficultés pour se retrouver et les cotisations ne sont pas

recouvrées. On note aussi l'absence des enseignants dans les équipes de base.
En perspective, la date du 16 au 22 août 2021 à Bouaké a été retenue pour le Conseil National si les conditions le permettent.

Congo Brazzaville,

L'année 2019-2020, pour les Équipes du diocèse d'Ouesso, ont mené les activités suivantes :

✳ Mise en place d'un nouveau bureau diocésain : le coordonnateur diocésain, Louis Wilfrid Gouadame ayant été muté pour La Likouala (diocèse d'Impfondo), il était nécessaire de procéder à son remplacement et en profiter pour régler la situation de la trésorière qui ne se manifestait plus. Voici le nouveau bureau : Récus Oyombo (coordonnateur diocésain), Fila Sella Alfery (coordonnateur adjoint), Pelage Uwimana (secrétaire), Martito David Ekangamba (secrétaire adjoint) et Raïssa Zita Dzeret (trésorière).

✳ Réflexions sur les lettres pastorales sur la fraternité humaine, pour la paix mondiale et la coexistence commune et sur le message du saint Père, du 01 janvier 2020.

✳ Tournoi inter-écoles, en vue de promouvoir la littérature congolaise contemporaine en milieu scolaire, stimuler le goût du livre et favoriser des talents littéraires chez les jeunes; Les Équipes Enseignantes du Congo, équipe diocésaine de Ouesso, organisent un tournoi inter-écoles d'écriture et de lecture.

✳ La mise en place d'une équipe de base, initiée par le frère Kimbembe Habab, secrétaire national adjoint, étant lui-même directeur du collège de Kabo. Des excursions et des activités sportives ont été organisées. Ils ont besoin d'une formation. Le bureau diocésain compte s'y rendre après Pâques.

Les membres des Équipes Enseignantes du diocèse d'Ouesso se sont rendus nombreux à Impfondo à l'occasion de l'ordination épiscopale de l'ancien directeur diocésain de l'école catholique d'Ouesso, Monseigneur Daniel Franck Nzika. Ils ont profité de cette occasion pour parler avec les Équipiers du diocèse qui auront la chance d'être avec le coordinateur national adjoint qui y est affecté. Ils ont donc droit d'espérer.
Pour les Équipes du diocèse de Nkayi, la coordination nationale est en communication permanente avec Bengou Thomas qui coordonne les activités des Équipes dans ce diocèse. La coordination nationale est en train de s'organiser afin de tenir une session diocésaine avec les équipiers de Nkayi.
Les Équipes du diocèse de Pointe Noire, ont tenu leurs réunions régulièrement. Les nouvelles équipes sont en train de naître à Mpaka, à l'École du Saint Esprit, et si possible à la Paroisse Notre Dame.
Nous avons des difficultés de communication avec Monsieur Gervais Mapakou qui ne maîtrise pas encore l'outil informatique et l'usage de l'internet mais bientôt la solution sera trouvée.
Pour l'année 2020-2021 : Les membres de l'Équipe de base de Kabo, sous la direction du frère Habab Kimbembe, ont célébré la journée de « l'École Verte » le 03 octobre 2020. Ils ont planté des arbres, des fleurs, ont débroussaillé et ont lutté contre les poubelles dans la cour en installant des poubelles et en creusant des fosses à déchets appelées compostières. Nos encouragements à cette équipe naissante.
L'Équipe diocésaine d'Ouesso, sous l'impulsion de son coordonnateur, a ouvert l'année scolaire 2020-2021, par la célébration cumulée de la Journée Internationale de la Paix et celle de la Non-Violence, en collaboration avec Caritas et Justice et Paix, en organisant une conférence-débat sur le thème : « Façonnons la paix ensemble par la non-violence » le samedi 03 octobre 2020 avec la participation des Églises sœurs dans le cadre œcuménique et celles dénommées Églises de réveil.
Les équipes de base d'Ouesso se réunissent régulièrement aux fins de réfléchir sur les activités à mener. Celles retenues au titre de cette année sont les suivantes : organisation en 2021 du tournoi inter-écoles de culture de paix ; accélération de la collaboration avec l'aumônerie des écoles ; organisation en janvier 2021 d'une excursion dans la ville de Pokola située à 45 km d'Ouesso ; projet de formation des Équipiers aux techniques de la culture des champignons et visibilité des Équipes Enseignantes dans le diocèse par des activités d'éducation à la paix avec Caritas et Justice et Paix. Citons en exemple : résoudre les conflits, savoir analyser l'injustice et organiser une animation « marché d'injustices » .

Guinée

Les Équipes Enseignantes en Guinée se portent bien en général. Cependant, elles rencontrent d'énormes difficultés dans le recouvrement des cotisations annuelles.
Avec la deuxième vague de la pandémie de la covid-19 qui fait des victimes dans le pays, l'heure est à la vigilance dans les écoles et partout dans les églises et autres lieux de cultes. Au regard de cette réalité, les responsables des équipes enseignantes de Guinée ont pris la décision de ne pas prendre le risque de convoquer la PANAF de 2021, en espérant pouvoir le faire en 2022.

Sénégal

Pour le compte de l'année 2019-2020, les Équipes Enseignantes du Sénégal ont pu organiser deux rencontres interdiocésaines : la première du 14 au 15 décembre 2019 sur le thème : « La gestion de l'environnement pour un développement durable au Sénégal : acquis des politiques mises en place, défis et perspectives », et la deuxième, du 14 au 15 mars 2020, sur le thème : « Rôle de l'Église dans la formation et l'éducation de la société pour une meilleure gestion de notre environnement aujourd'hui fortement dégradé et pollué par l'action de l'homme » . Avec la pandémie du coronavirus, toutes les activités de l'Église et donc celles des mouvements et associations, ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre. Néanmoins, des actions de soutien, à l'effort de guerre contre la pandémie, ont été faites par les Équipes Enseignantes.

En 2020-2021, malgré la suspension en vigueur, les Équipes Enseignantes ont pu tenir un Comité Directeur pour élaborer la lettre servant d'orientation pour l'année. Le thème retenu cette année est : « Fratelli Tutti : quelles responsabilités de l'enseignant-éducateur, pour la promotion d'un monde fraternel » ?
Avec la deuxième vague de la Covid-19, les évêques du Sénégal ont insisté sur la nécessite de suspendre tout rassemblement. Mais le bureau national s'est toujours réuni par visioconférence. Et le 14 mai 2021 de 21h à 22h30, nous avons tenu une visioconférence sur l'encyclique Fratelli Tutti du pape François.

Togo

Les déplacements hors de la localité sont réduits ainsi que les regroupements de plus de 15 personnes depuis mars 2021. Ce qui empêche l'organisation des sessions nationales. Les écoles et lieux de culte étant aussi fermés, la session qui était prévue en août 2020 pour préparer la panafricaine a été suspendue. Les activités seront réactivées dès que possible. Néanmoins, au niveau national, nous avons créé un groupe WhatsApp, bien avant la pandémie pour faire circuler et partager les informations entre nous.
Au niveau du diocèse de Kpalime, (Dayes), un noyau de nouveaux Équipiers est en place, mais à cause de la maladie, rien de concret n'est encore fait.

Niowy Jean-Jacques, coordinateur continental

AMÉRIQUE LATINE

Face aux circonstances mondiales difficiles vécues durant de nombreux mois et qui prévalent encore à cause de la pandémie de la Covid 19, les Équipiers d'Amérique latine et des Caraïbes se sont adaptés aux conditions de chaque pays avec des écoles fermées, des pertes d'emplois, un grand nombre de décès. La fraternité des membres de l'équipe de coordination a, en effet, été éprouvée par les décès de compagnons des différents pays ainsi que des membres de leurs familles et leurs amis… À noter aussi les difficultés de travailler virtuellement à la maison, avec des problèmes financiers, techniques, des soucis concernant la nourriture et le devenir des enfants et des jeunes.
L'année 2021 a commencé, pour les Équipes Enseignantes, par l'évaluation de la coordination continentale par des membres de l'équipe. Des suggestions ont été proposées et formalisées pour améliorer la communication bien que, par WhatsApp, soit développé un bon réseau de partages divers. D'autres outils tels que le Zoom (pour le Pérou et la République Dominicaine) ont permis d'envoyer des messages (pour la journée des droits des femmes, la fête du travail du 1er mai, la fête des mères et celle des enseignants), de partager des documents de réflexion, de témoignages, d'analyse, de philosophie, d'écologie, de bilans de vie, de soutiens réciproques, du Pape François… Cependant, on note des difficultés et des limites pour ceux qui ont peu ou n'ont pas de connexion possible ou tout simplement par manque d'électricité. C'est le cas de certains pays : Cuba, Haïti, Honduras et Équateur.
Une planification annuelle des activités, pour 2021, a été effectuée en considérant ce que chaque pays pourra réaliser en fonction de ses possibilités et de son contexte. Elle a été soumise à l'approbation des représentants des Équipes Enseignantes.
Les réunions des trois régions, du continent, ont eu lieu au mois de janvier 2021 et ont été conclues par une « proclamation ». Il y a eu une grande participation des membres des Équipes Enseignantes et des résultats remarquables car les sujets concernant les lignes directives du XIIIème EDAL, tenu en 2019, en République dominicaine, ont été travaillés. Une discussion virtuelle sur les Droits de l'Homme à laquelle ont participé des coordinateurs de régions, de pays et d'équipes ont eu aussi lieu.
Pendant les élections en Bolivie, au Pérou, en Équateur, les membres de l'équipe de coordination continentale ont prié, relayé des pétitions, des messages d'espoir et d'encouragement à lutter pour l'amélioration de la vie dans ces pays.
La lutte du Chili pour changer la constitution (la précédente datait de l'époque de Pinochet) a créé une énorme émotion auprès de tous nos amis d'Amérique latine et Caraïbes. Des messages d'espoir et de gratitude sont parvenus aux Équipiers chiliens. Il faut rappeler que le 15 et 16 mai derniers, le pays a élu les 155 membres d'une Assemblée chargée d'écrire une nouvelle constitution. 17 sur les 155 sièges sont réservés à 10 Peuples Indigènes, longtemps méprisés par l'État chilien. A souligner aussi qu'il s'agit des premières élections basées sur la parité hommes-femmes et que de nombreux jeunes l'emportent sur les figures publiques éminentes et éternisées. La responsable nationale des Équipes Enseignantes de Chili, Patty Lau, dit : *« Nous continuons à rêver de pays justes et équitables dans lesquels nous pourrions vivre fraternellement ».*
Autour de Pochy et d'Elisa Huaman, de nombreux Équipiers ont collaboré à la revue prévue pour cette année. Un message pour sa diffusion avec élan et force… est lancé à toutes et à tous. Voici leur conclusion : « Par la Grâce divine de l'esprit qui règne dans les membres des Équipes Enseignantes, nous collaborons et participons aux activités que nous sommes appelés à servir, où que nous soyons, car, ensemble et unis, nous avançons ».

D'après les notes de Lidia Flores
Coordinatrice Continentale

ASIE

Les conditions de vie de Rosalinda ne lui ont pas permis de nous envoyer la vie des équipes d'Asie. Merci à elle pour les trois textes qu'elle nous a fait parvenir.

Quelques échos des informations reçues d'**Inde.**

La plupart des réunions des Équipes Enseignantes ont pu se tenir malgré la Covid 19 et les cyclones, grâce aux connexions par visio-conférence ou sur WhatsApp.

Partout, les équipiers font part des ravages de la pandémie dans les établissements scolaires qui sont encore fermés. La plupart des élèves n'ont pas accès à Internet pour suivre des cours en ligne. Beaucoup de parents ne sont pas en mesure d'aider leurs enfants car ils sont analphabètes ou semi-alphabètes. Les enseignants ont dû chercher d'autres choses à faire pour gagner leur vie. De nombreuses petites écoles ont fermé n'ayant pas les moyens de payer les salaires ou les loyers. Les grandes écoles semblent avoir moins de problèmes, les parents étant en mesure de payer les frais de scolarité et de fournir à leurs enfants des ordinateurs portables, tout en les aidant à apprendre.

Dans l'état du Karnataka, la deuxième vague indienne de la pandémie a été plus dévastatrice que la première ! Le laxisme des mesures préventives, associé à la présence de nouveaux variants, a entraîné une crise nationale.

Dans la région du Kottar (Tamil Nadu), les équipiers écrivent que la situation des agriculteurs est difficile à cause des trois lois de 2020 (sur les produits essentiels, sur les échanges et le commerce des produits agricoles, sur l'accord des agriculteurs et les services agricoles affectant chaque Indien). Le gouvernement est indifférent au plaidoyer des agriculteurs. C'est une violation des droits fondamentaux. Le droit à l'alimentation s'efface à cause de la privatisation. *« Les enseignants devraient se tenir aux côtés des agriculteurs et se battre pour tous les droits. Nous sommes en train de perdre notre liberté et notre identité dans notre propre pays »* .

Plusieurs temps de prière et de retraite ont été organisés, en particulier pendant le temps de carême. De même des gestes de solidarité ont aussi été prévus par plusieurs équipes.

Tiré d'Interlink (juin 2021)

EUROPE

Cette année encore a été marquée par la Covid 19. Les rencontres ont été perturbées, malgré tout, des projets ont été mis en œuvre et certains ont abouti.

1. **Rencontre de Marseille**

En France, la rencontre nationale de Marseille pour les Chrétiens dans l'Enseignement Public a permis à 61 équipiers de se retrouver en visioconférence sur le thème « Avec les exilés et les migrants, l'École et l'Université pour construire ensemble un avenir commun » .

- Les intervenants ont montré, selon leurs compétences et leur sensibilité :

✳ comment les enfants migrants risquent l'exploitation au travail, mais aussi comment ils s'adaptent à leur condition d'élève.

✳ quels sont les liens entre Éduquer et Enseigner. Si éduquer c'est se désinstaller, ensemble, élèves, parents et enseignants, enseigner c'est permettre l'ouverture, faire un travail entre le singulier et l'universel, en particulier pour les enfants migrants.

✳ quelle place occupe l'étranger dans la Bible.

- Des témoignages ont montré le désir de réussir de jeunes et d'adultes malgré les difficultés et la nécessité d'ouvertures légales et administratives.
- Cette réunion chaleureuse a permis à plusieurs équipiers de toute la France, de se retrouver via les écrans

2. **Promesses l'Église**

Avec 40 autres mouvements et services, les Chrétiens dans l'Enseignement Public sont partie prenante de la démarche « Promesses d'Église » .

Cette démarche répond à l'appel du Pape François, dans sa lettre au peuple de Dieu d'août 2018, faisant le lien entre abus sexuels, abus de pouvoir et abus de conscience. Elle montre la nécessité de réagir face à ce que le Pape a appelé le cléricalisme. Elle tente de faire prendre conscience de l'importance de répondre à cet appel et de rassembler les forces et les diversités pour porter ensemble la transformation ecclésiale à laquelle le Pape appelle.

Le mot « promesses » signifie le souci des membres de cette organisation de l'avenir de l'Église et leur désir d'imaginer une Église où tous trouvent leur place, à commencer par les plus fragiles.

Cette réflexion doit permettre aux différents mouvements et associations de partager leurs expériences et aider à revoir les modes de gouvernance dans l'Église, tout en souhaitant se mettre au service de cette dernière, et travailler en pleine collaboration avec les évêques et les prêtres.L'ensemble des mouvements et associations catholiques engagés dans la démarche commence un travail autour de différentes thématiques : l'égale dignité des baptisés, la synodalité (participation de l'ensemble des baptisés), le rôle des femmes, le souci des plus vulnérables, la formation et le mode de vie des clercs, la lutte contre les abus sexuels.

3. **Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens**

Étant données les restrictions de circulation entre les différents pays d'Europe, La FEEC propose cette année en juillet, une rencontre par visioconférence, avec pour thème : Imaginons l'avenir. Osons rêver pour l'Europe, pour l'Église et pour l'enseignement.

4.**Rencontre franco-allemande**

Une trentaine de personnes se retrouvera cette année en France pour vivre ensemble du 25 juillet au 2 août 2021 et pour partager entre autres sur l'avenir et le développement du monde.

Suzanne Cahen

FICHE DE TRAVAIL

Tout repose sur tout…

Voir

Un écosystème est une communauté de plantes, d'animaux et d'autres organismes vivants qui partagent les avantages d'un espace particulier comme l'air, la nourriture, l'eau et le sol.

Comment peut-on le comparer à notre communauté humaine où chaque citoyen d'une ville ou d'un village dépend de ses propres ressources et interagit avec son environnement ?

Notre Mère la Terre est aussi considérée comme un écosystème sur une échelle beaucoup plus vaste. C'est la seule habitation que nous ayons.

a. Sommes-nous conscients de ce qui détruit en premier notre environnement ?

b. À qui revient la responsabilité d'avoir introduit des facteurs extérieurs comme une augmentation du dioxyde de carbone ou méthane, qui détruit l'équilibre de l'écosystème et inversement affectent ceux qui y habitent ?

Juger

« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, c'était très bon. Ainsi il y eut un soir et un matin : le sixième jour » (Genèse 1 : 31)
« Les cieux racontent la gloire de Dieu et son œuvre,
Des journées jaillissent les paroles et chaque nuit révèle la connaissance
Il n'y a pas de paroles ni de mots, dont la voix ne se fait entendre
Leur voix parcourt toute la terre et leurs mots jusqu'à la fin du monde » (Ps. 19 : 1-4)
« Toutes choses ont été faites par son intermédiaire et sans Lui, rien n'a été fait qui ne fut fait » (Jean 1 : 3)

À votre avis, de quelle manière les cieux « proclament-ils la gloire de Dieu » ?
De quelle manière est-ce que le texte cité est un défi pour vous ou vous éclaircit ?
Est-ce que les injonctions de Dieu nous donnent des motivations plus profondes pour faire tout ce que nous pouvons pour soigner notre Mère la Terre ?
Dans quelle mesure pouvons-nous protéger notre Mère la Terre par la conservation ? Donner des exemples
Est-ce qu'il y a un autre texte biblique qui peut nous pousser à faire tout ce que nous pouvons pour sauver notre Mère la Terre ?

Agir

Qu'est-ce que nous pouvons faire individuellement ou collectivement pour résoudre les problèmes au niveau local et régional ?

Pouvons-nous être informés en tant que consommateurs ? Pouvons-nous changer nos modes de vies et aider à la défense de notre environnement local ? Si oui, comment ?

Pouvons-nous moins jeter, réutiliser, réduire et traiter les déchets afin de vivre une vie plus écologique ?

Sommes-nous prêts à marcher, manifester et faire beaucoup de lobbying par écrit ?

De quelle manière pouvons-nous aider à minimiser le mal que nous faisons à notre Mère la Terre en cherchant des initiatives nouvelles aux niveaux régional et de l'État ?

Adapté de Notre Terre est en Danger
Programme Indien de Réflexion et d'Action 2020 – 2021
trad. Rosine Vignal

Prière de confession

Seigneur,
Tu as créé le ciel et la terre ;
pardonne-nous de bien souvent oublier que tu es le maître ;
pardonne-nous de ne pas prendre soin de la nature ;
pardonne-nous de vouloir être plus intelligent que toi.

Seigneur,
Dans ton infinie bonté, tu as créé l'homme à ton image ;
pardonne-nous de ne pas reconnaître ton amour ;
pardonne-nous de te désobéir.

Seigneur,
Tu as placé l'homme gardien et roi de la terre ;
pardonne-nous de prendre si rarement nos responsabilités ;
pardonne-nous d'oublier ceux qui comptent
sur nous pour bien gérer ta création ;
pardonne-nous d'être dominés par les biens de ce monde.

Seigneur,
Tu as béni l'homme et la femme pour qu'ils ne soient pas seuls ;
pardonne-nous de si mal aimer et si peu respecter l'autre ;
pardonne-nous de bien souvent n'écouter que notre égoïsme.

Seigneur,
Avec générosité et amour, tu accordes graines et fruits,
de générations en générations ;
pardonne-nous de ne pas toujours reconnaître
la bénédiction dans chaque fruit ;
pardonne-nous de ne pas voir le miracle dans chaque vie.

Seigneur,
Tu as dit: Je suis le pain de vie ;
donne-nous d'avoir toujours faim de ce pain ;
pardonne-nous d'oser nous croire capables
d'aimer par nos propres forces ;
pardonne-nous de ne pas toujours aspirer à la vie éternelle.

Jean Jacques Fall

Source : Commission liturgique de la Communauté Œcuménique de Travail Église et Environnement, Suisse (COTE)